

vitalité, qu'elle prévienne les écarts qui pourraient entraver ou fausser son développement normal, et elle aura accompli son devoir en ce qui concerne l'éducation physique. L'école commune n'est pas un gymnase et, dans notre pays, elle n'est qu'un externat. Les élèves n'y restent tout au plus que de neuf heures du matin à quatre heures du soir. Il y viennent pour se livrer, non à des jeux athlétiques, mais à des exercices intellectuels et moraux. Il y a une tendance néfaste à substituer à l'enseignement régulier et aux méthodes psychologiques, la complexité des aménagements et la somptuosité des locaux comme critères d'appréciation. Cette réserve faite, mettons la question au point.

Le développement naturel et la santé de l'enfant réclament de l'*air pur*, de l'*espace*, de la *lumière* et du *mouvement*. On ne doit pas les lui marchander à l'école primaire.

L'air pur est un agent essentiel de la vie et la première condition d'une bonne santé. On doit y pourvoir avec d'autant plus de soin que ceux qui séjournent dans un appartement où l'air se vicie graduellement ne s'en aperçoivent que par les troubles physiques qui en sont les effets : l'inattention, la langueur, les maux de tête, la lourdeur, le vertige, les nausées, etc., etc. Les angines et les dyspepsies dont souffrent les instituteurs sont bien souvent causées par le mauvais air de leur salle de classe.

Pas d'air pur sans espace convenable. Même en supposant que la salle ait été parfaitement ventilée avant l'ouverture de la classe, si l'espace n'est pas proportionné au nombre d'enfants, l'air pur sera bientôt absorbé ou souillé par les émanations provenant de la respiration, des vêtements, de la transpiration, etc., etc. La lumière est non seulement un agent essentiel de la vie, mais elle est aussi un dépuratif énergique, et c'est à ces deux points de vue que l'on doit en apprécier l'importance.

Les enfants ont un besoin impérieux de mouvement. C'est la raison physique de leur fatigue, lorsqu'on les force à garder longtemps la même position. Les muscles, les nerfs, tous leurs organes, ne se développent que sous l'heureuse influence d'un *va-et-vient* continu. L'instituteur ne pourrait contraindre excessivement cette activité — parfois encombrante — sans exposer la santé et même la vie de l'enfant.

Voilà les quatre facteurs nécessaires de l'éducation physique. Je le répète, on ne doit pas les marchander à l'enfant. C'est la nécessité de fournir ces éléments en une grande mesure, qui doit guider dans le choix du site, la fixation de l'étendue du terrain, la construction, la distribution, l'aménagement et la tenue des bâtiments scolaires.

Quelle est la nature d'un site convenable à une école ? Les docteurs Iabit et H. Polin, médecins des plus distingués de Paris, la décrivent comme suit : " On recherchera un terrain isolé, éloigné, dans les limites convenables, des agglomérations et des rues étroites, vaste, dégagé de tout voisinage